

La stripteaseuse

Sylvia Bagli

Jean Renault

Toute représentation ou lecture publique de ce texte, hors celles gratuites servant aux comédiens lors de leurs examens, nécessite l'autorisation préalable de la SACD.

Numéro SACD de Jean Renault : 6207426

jean.renault35@orange.fr

V 01 Sept 2015

Personnages

Une jeune femme

Un vieux paysan (Il s'exprime avec un accent de terroir, oubliant les négations et mangeant les mots)

Décor

Une haie, quelques arbres

La stripteaseuse

Dans un champ, isolé, une jeune femme soliloque à voix haute, fait quelques pas de danse, soliloque---

Elle est habillée d'un pull, d'un chemisier, d'une jupe et de grosses chaussures de marche.

Elle

(Soliloquant, immobile) Rien ne t'arrête ! N'avoir peur de rien.

Je ne serais jamais resté dans Les Pouilles ! Une grande asperge ! Des petits seins---

Je n'aimais pas dormir la nuit ! Alors, tout plaquer pour des paillettes et du strass.

Certaines commencent trop tôt. Mais, j'ai attendu.

J'avais dix neuf ans !

Faire rêver---

C'est là que je descends ! Je serai brillante comme une étoile---

Les hommes aiment les gamines !

Elles font pleurer, ces demies mêmes accrochées à leur vodka, la coke planquée dans les talons de leurs bottes---

Tu enlèves tout !

Aller au-delà---. C'était ça, ton rêve ? Un côté star. ---que les gens t'espèrent, t'attendent---

Le bonheur !

Alors, que d'hommes oubliés, ce ne sont pas des histoires de cœur, qui se souviendront de moi. Ce sont mes complices ! Ils viennent tout près---

Je suis géniale et folle !

Une bombe !

Tu as déjà vu l'Amérique ? C'est un grand voyage---

(Du bout des lèvres) Jouer à l'infirmière---

Un paysan approche silencieusement, un fusil de chasse à la main. Il s'arrête et l'observe un instant, déconcerté.

Elle

(Faisant quelques pas de danse, soliloquant à voix haute) T'avais la chatte moins courte, jadis ! Plus rien ne dépasse, le pubis bien net.

Vous n'auriez pas vu mon gant ? Un gant en dentelle rose fluo !

Mets de l'anticerne ! Ajoute un fond de teint liquide et un peu de poudre.

Lumière ! Tout disparaît. Jusqu'au bout de la nuit.

Un vent d'orgasme--- Regardez-moi ! Je jubile. Vous saisissez jusqu'à la peur ! Elle s'ouvre sur vos fantasmes---. Ils sont là, inscrits, dans votre regard, votre peau, vos silences---

Ces peurs inavouées.

Je serai votre papier brûlant ! Je vous offrirai ce que vous cherchez, même si vous ignorez comment ça se nomme.

Lui

(S'avançant le fusil pointé vers l'avant et le bas) Qu'est-ce que vous faites ??

Elle

Euh ! Vous m'avez fait peur.
Je répète !

Lui

Vous répétez ??

Elle

Je suis stripteaseuse !

Lui

Stripteaseuse ?? Ben, ce n'est pas très courant par ici !

Elle

Je répète, les gestes, les pas---

Lui

Pourquoi, dans mon champ ?

Elle

J'ignorais qu'il était à vous.

Lui

J'en ai hérité de ma mère !
(*Perplexe*) Vous lui ressemblez un peu.

Elle

J'en suis flattée.

Lui

Et, ça consiste en quoi ? La répétition, d'une stripteaseuse, votre répétition !

Elle

Ca ressemble à ce que je vais faire sur scène. Avec des essais, des arrêts, des allers, des retours, plus ou moins ajustés.

Lui

Vous avez de ben grosses bottines !

Elle

Ce sont des chaussures de marche.
Mais--- les chaussures sont essentielles !

Lui

Essentielles---- ?? Ah !

Elle

Une stripteaseuse garde ses chaussures. Ce n'est pas une femme nue ! C'est une femme qui se déshabille.

Tout est dans le geste.

Lui

C'est une femme qui se déshabille--- ?

(Il baisse son fusil) Si on m'avait dit ! Et vous voulez faire ça, là ?

Elle

Il ne s'agit pas du corps de la femme en lui-même, mais de la façon de le présenter.

Lui

Il y a du sanglier dans le coin !

Et un taurillon dans le pré.

---une façon de le présenter--- ?

Et vous compter le présenter, là ? Le corps de la femme. Là ?

Je m'en allais à la chasse !

Elle

Je ne voudrais pas vous retarder.

Lui

Ce n'est rien. Pas grave---. Je vais m'asseoir.

(Il pose son fusil contre un arbre et s'assoit) Il faut souffler.

D'autant que je n'ai plus de chienne. *(Tristement)* Elle vient de passer ! Très affectueuse, elle était. Très affectueuse.

Elle

Le numéro n'est pas, n'est pas au point

Lui

Par ici, les répétitions sont rares.

En fait, au fil des saisons, on se répète, on se répète, mais jamais à votre manière.

Elle

(Reprenant son discours et ses pas de danse) J'ai cette tendresse infinie pour un jeu où je n'existe pas sans vous et, où votre admiration me rend immortelle---

Lui

(Il reprend son fusil) On n'est jamais trop prudent !

Elle

Se sentir vivante jusqu'au bout des ongles !

Je domine la scène sur des talons minces comme des lames.

M'exhiber avec passion ! Ne jamais faire semblant ! En l'oubliant si c'est difficile---

Lui

(Il ouvre son fusil et scrute les cartouches) Vous ressemblez vraiment à la Mère !

Elle va sur ses quatre vingt quatorze.

Je ne l'ai vue, nue, qu'une fois. J'étais tout gosse---. La porte de sa chambre s'était entrouverte---. Un bon courant d'air. Elle virevoltait devant sa glace.

Damme ! Depuis, ce n'est plus la même femme.

Elle

(Simulant les gestes d'enlever son corsage) Je sens le désir et le sexe !

Ceux qui viennent pour la première fois, les types du par hasard, ceux qui ce sont fait foutre dehors, les laissés pour compte, les solitaires, ceux qui ne bandent plus, n'ont même jamais bandé, les éjaculateurs précoces, --- les qui ont des perversions que même pas en rêve tu imagines---

Lui

Ma femme m'a quitté ! Partie pour la ville---. Jamais très accommodante ! Elle trouvait que l'endroit était trop pesant.

Et, on n'a pas souvent l'occasion par ici.

Elle

(Poursuivant ses gestes) Un instant, tu les tiens dans ton poing.

C'est énorme ! Ca te dépasse. Un grand shoot !

J'ai pris mon temps pour enfiler les plumes.

Je domine !

(Scrutant son interlocuteur) Je vais en cueillir un, l'hameçonner à mon envie, sans pitié, sans haine, avec la joie joueuse du seul défi, le rendre complice.

Lui

Mon voisin a engrossé une petite jeunette. Une étudiante en vacances.

Elle l'avait suivi dans l'écurie. Pour le voir traire !

Ca s'est fait tout seul, sans trop de violence, ni de mauvaise volonté, juste quelques cris.

(Avec un grand geste) Déflorée et engrossée dans un même---, dans un même élan.

A force de côtoyer les bêtes, on devient rude et tout ça paraît ben naturel !

Elle

(Interrompant ses gestes) Si je n'étais pas solide sur mes jambes, et penchée en avant à cause des talons, des talons de la mort, je partirais à la renverse---

Je ne me suis pas présentée. Sylvia !

Lui

(Il referme son fusil) Une jeunette par ici, ce n'est pas tous les jours !

Elle

(Pour elle-même) Il est moche, vraiment moche !

Lui

Elle a épousé le fils ! Il a bien fallu arranger les choses---. Pas très malin, le fils---. Mais il n'est pas à plaindre ! Et le père aura sa bru sous la main. Avec une femme ben usagée, c'est un réconfort.

La jeunette devrait pourvoir au père et au fils.

Il a bien fallu arranger les choses---.

Elle

(Simulant de défaire et laisser chuter sa jupe) Vas-y ma belle, tu as carte blanche !

Et sois arrogante !

(Scrutant son interlocuteur) Port sans attaches, je pisse sur les conventions. Et je ne l'ai jamais regretté.

(Ondulant) Et j'adore les gros mots, chatte, queue, bite, cul, putain, con, nique, enjambe, excite, morue, maquerelle, roule une pelle, met le feu au train, les bourses et la vie, il me mate l'entrecuisse---, je mouille, il jouit, éjacule, je lui vide les bourses---, *(Se cambrant)* être l'une de ces chiennes qui cambrent bien ! Fait chier ducon ! Cul sec !

(Lentement et du bout des lèvres) Je bois de cette langue fruitée avec un étrange plaisir.

Et, bien au delà de ces mots, colorés, je me réjouis d'exister si fort pour des hommes--- de peu d'existence.

Lui

Quelle différence entre vous et une putain ?

Elle

(S'immobilisant) Facile ici, de venir juste boire un verre ! C'est comme une famille.

Plantée sur mes hanches, tous à mes pieds, je suis devenue la seule chose qui compte, mais ne suis que poudre aux yeux sans escampette.

Script scrabble.

--Arrête le temps ! Fais-moi apercevoir le septième ciel---

Les coins de mes lèvres se lèvent en sourire.

--Je suis là jusqu'à la fermeture !

Mais, c'est un vrai poulpe ! --Tu as combien de mains ? C'est comment ton nom ?

--A tout de suite, Chéri !

(Fataliste) Je connais peu d'artistes qui soient aussi détraquées !

Lui

Je suis là jusqu'à la fermeture--- ??

Elle

(Scrutant son interlocuteur) --Tu seras le maître et moi, l'odieuse petite fille qui refuse d'apprendre !

--Tu n'as pas été sage aujourd'hui !

--Non, Monsieur le professeur, et je suis allé dans le dortoir des garçons !

--Et tu savais que c'était interdit ! Je vais te punir.

--Oui, Maître, c'est tout ce que je mérite.

--Te punir très fort. Mets-toi sur mes genoux ! En travers. *(Un temps)* Que ces fesses sont magnifiques !

--Maître, bottez-moi le cul !

(Simulant une fessée) --Voilà, brave enfant.

--Là, c'est assez, Maître ! C'est assez.

Lui

(Etonné) A l'école, nous, c'était des coups de règles.

Elle

(Scrutant à nouveau son interlocuteur) Tu aimerais être un petit peu puni ?

Pauvre chou, le voilà tout perturbé !

(Sentencieuse) Je suscite le désir, je ne l'assouvis pas !

Lui

Ah ! ?

Mais, je sens comme qui dirait, que ma verge---

Elle

(Avec quelques pas de danse) Viens par là, ma belle, c'est l'heure de ton grand show !

En faire plus que les autres. Allez, on y va à fond !

A celui-là, je lui enfile un masque de cochon. --Chéri, ne t'inquiète pas !

Puis je le traîne sur la piste de danse, une chaîne autour du cou.

Dans le cochon, tout est bon !

Nous ne voyons plus qu'un gros porc.

Mais il ne le sait pas---

Non mon chéri, pas la peine de te frotter, ce n'est pas mon truc !

Tu te crois plus forte parce que tu es cynique !?

(Les yeux au ciel) Peut-on trouver des amants dans un milieu de dégénérés ?

Lui

(Il caresse le fusil) Il est chargé à la chevrotine.

Elle

Le lendemain, c'en est un autre ! Un qui enterre sa vie de garçon---

(Après avoir mimé d'ôter son soutien gorge et son slip) Et sur la piste, je suis nue !

Le garçon entre avec une cloche de vache autour du cou, sur la musique de Heidi.

C'est inoubliable !

(Ondulant) Nue, je les fais chavirer---

(Les yeux au ciel) Pff ! Plus déjantée !

Lui

(Il referme son fusil) La chevrotine, ça fait des trous gros comme ça !

L'affaire Dominici, vous la remettez ?

Non ! Vous étiez trop jeune---

L'affaire Dominici, on n'a jamais ben su.

Peut-être le hasard---. Trois morts !

Elle

(Inquiète) Laisse tomber ma belle !

Tu n'es qu'une pauvre lapine prise dans les phares d'une bagnole.

Lui

La première fois, c'était le jour de la batteuse ! Et j'avais bu.
C'était pas avec la fille, c'était avec la mère ! Le père était ben trop occupé.
Dans le grenier ! Au milieu des pommes.
Vain Dieu !

Elle

(Dansant au ralenti) Débridée, sinueuse et sauvage--- amazone vrombissante, j'offre mon plus que corps, des contours donnés à tout vent, je suinte l'envie, je fais surgir les interdits, mon souffle s'accélère, de vous jamais peur, pour vous jamais mal---.
Non, je mens, tu n'imagines même pas les heures, je suis un bourreau de travail, sucer le temps, le dépasser, oui---

Un bruit de pas et de voix, derrière la haie, un groupe se rapproche.

Lui

(Un doigt sur la bouche, braquant son fusil vers son interlocutrice) Chut ! Sur le chemin.

Voix de femme (Off) C'est sauvage !

Voix d'homme (Off) Et, très étrange.

Autre voix de femme (Off) On se croirait au bout du monde.

Première voix de femme (Off) Où tu nous emmènes ?

Voix d'homme (Off) Nous devrions pouvoir rejoindre le lac.

Les bruits de conversation s'éloignent.

Elle

Le monde en grand dans un espace minuscule---

Lui

(Il caresse son arme) On ne sait plus à qui on a affaire.
De nos jours---

Elle

Au dessus, en suspens, on a tous notre épée, on ignore à quel moment elle va tomber.
(Sombre) Et bien, pour moi, ce sera sans doute lors d'une répétition au bout du monde !
(Fataliste) Mais, d'être là, je l'ai choisi.

Lui

Dans le coin, quand quelqu'un échappe aux regards, on en perd la trace.
Ici, les gens sont des taiseux.

Elle

(Reprenant sa danse) Je suis, offrande aux déshérités de l'amour, le pain qui sort du four, chaleur dans un cri de vie !

(Le scrutant) Et vous êtes là, captivé, hagard---, capturé.

Un livre ouvert ! Transparent, déchiffrable.

Je connais vos marques, la façon dont vous vous défendez, vos hésitations, vos menaces---.

(Soudain, douce) Mais, nerveux et fragile, con ou lâche, vous êtes touchant ---.

Je suis bien.

Lui

En quarante trois, à quelques lieux d'ici, les résistants ont détruit un convoi. Et personne n'a parlé. Les Allemands ont brûlé le village. Personne n'a parlé. Des taiseux !

L'Adrienne !

L'Adrienne, c'est ma mère.

Le Paul, c'était mon père ! Il est passé un hiver. Il souffrait d'angine de poitrine.

Elle

(Dansant) Mettre ses sentiments de côté.

Je viendrai cheminer au dessus de ton visage, fraîchement épilée, avec une vulve d'enfant.

Scrutant son interlocuteur, et menaçante) Le bon ratio dans le vice, je trouverai !

(Avide) Pour que tu reviennes, le regard étrange, juste pour moi.

Lui

On les oublie---

Nue, je me souviens surtout de la mère. Nue---.

Les autres ? Pff !

(La désignant) Mais aucune n'était dans ce genre là ! Dans votre genre---.

Un jour la mère m'a surpris alors que je me touchais, en reluquant le cul d'une vache. Elle a haussé les épaules et s'en est allé, sans un mot. J'étais ben penaud---.

Je suis quelqu'un de fier !

Elle

(S'immobilisant) Allez, baby, il faut que je me prépare, c'est bientôt mon tour.

Je vais aller embrasser les murs, te marcher dessus à quatre pattes !

Regarde mes jambes ! Toujours aussi lisses et aussi belles---.

Tu as amené de la blanche ? Si tu veux te faire un rail !

Laisse-moi palper tes bourses, ça porte bonheur !

Si ta femme s'est barrée, que personne ne t'attend, je t'emmène au paradis.

--J'aimerais vous offrir un verre Mademoiselle---.

--Le patron ne veut pas qu'on s'attarde !

Il cale son fusil entre ses jambes et tire en l'air.

Elle

Vous m'avez fait peur !

Lui

Souvent pour s'amuser les hommes d'équipage prennent des albatros, vastes oiseaux des mers, qui suivent, indolents compagnons de voyage le navire glissant sur les mers---

Elle

A peine les ont-ils déposés sur les planches, que ces rois de l'azur, maladroits et honteux, laissent piteusement leurs grandes ailes blanches comme des avirons traîner à côté d'eux---

Lui

Je suis né au moulin de Bournette !
Enfin, c'est là qu'on m'a trouvé !
Abandonné dans une vieille couverture, au bord du ruisseau.
On aura hésité à me jeter à l'eau---.
On ne maltraite jamais de bon cœur ! C'est affaire de nécessité.
Je ne connais rien de mes antécédents. Et autant le savoir, parfois, je me fais peur---

Elle

(Fataliste, scrutant le fusil) Minou, minou, ne me dis pas que c'est fini--- Ca m'a fait monter l'adrénaline ! ---que c'est la der des ders. ---que je viens de tirer le mauvais numéro ---que je tamponne la mort !
Champagne !!
Je suis timide.

Lui

L'idée, ce ne serait pas, dans votre façon de faire, comme qui dirait, d'allumer un feu sans se soucier de l'éteindre.
Déjà, j'en ai le ventre douloureux !
Est-ce ben chrétien ?

Elle

(Sombre) L'allumer ---en espérant l'éteindre autrement---

Lui

Par ici, les pyromanes sont aussi pompiers.
Et c'est eux qui s'occupent du feu de la Saint Jean !
On saute sur les braises---.
Puis quand c'est fini ---

Elle

(Froide) Quand c'est fini, je me rhabille dans les loges.

Lui

Vous vous rhabiliez--- ??

Elle

Oui.

Lui

(Perplexe) C'est pas trop mon truc ! Le striptease. En fait !
C'est pas assez---, vous voyez, pas assez pour être, disons, coutumier, pour des qui ont les pieds dans la glaise et qui, quand l'occasion frappe à leur porte, ouvrent en grand la porte.
---ouvrent en grand la porte !

Elle

Le métier m'a décillé les yeux !
(Le scrutant) C'est qu'on a nos petites habitudes ! Plus spontanées que vraiment vicieuses.
Ni sado, ni maso ! Tu n'es pas un de mes clients foireux. Tu en es au bon vieux temps, celui des grosses culottes, rien à voir avec un string, cachant de vraies bouilloires parfumées à la lavande---.
Et, peu amateur de poésie, Monsieur a une langue de chien ! ---qui traîne sur le sol---
Le temps, par ici, il grince !

Lui

Les animaux m'ont appris !
Ils ne demandent pas d'autorisation pour.

Elle

Remarque, moi, vieille à trente ans, je crois encore au prince charmant.
Allez chéri, reviens ! C'est toi que j'aime ! Tu aurais du le comprendre---
Pourquoi le monde n'est-il pas aussi rose que ma chambre ?
Je rêve d'un pays imaginaire où la fée Clochette dormirait dans les bras de Peter Pan.
Mais le temps me défigure au profit de jeunes minettes---.
(Canaille) Alors bientôt, libre et ridée, je baiseraï comme une pute, à l'instinct, en coup de vent, au coup de foudre, à l'éphémère, sur le pouce, toute habillée, sans chaussures---, sans chaussures, sans chaussures---.

Lui

(Orientant brièvement son fusil en direction de sa partenaire) Y'a un moment où il va ben falloir ! *(Croassement de corbeaux)*

Elle

D'accord ! Mais tu me parles autrement !!

Lui

Vain Dieu ! Une vraie garce !

Elle se lance alors dans un véritable striptease sur un fond imaginaire, sonore, musical, archaïque (genre, « Fascination »), ôtant d'abord son chemisier.

Mugissement proche.

Lui

(S'adressant à la stripteaseuse) C'est l'Hubert ! Un taurillon. Il en a une paire qui pousse à la récompense ! Qu'il en profite un peu ! Dame, va-t-il la garder en l'état ? Pour l'instant, la question est sans réponse. Qu'il en profite un peu---

La stripteaseuse reprend son numéro et laisse tomber sa jupe, découvrant un slip de couleur violente. Soutien gorge et slip sont totalement dépareillés.

Lui

(Se tournant en direction du taurillon) L'Hubert, j'aime beaucoup cet assortiment ! Ca change de nos coutumes, c'est vivement coloré.

Elle

Vous trouvez !?

En m'habillant, je n'ai pas vraiment fait attention. Je pensais répéter devant une salle vide.

Lui

Avec l'Hubert, nous voyons les choses ben autrement.

Je suis daltonien !

Et ça ne se sait pas, mais les taureaux sont daltoniens---

Je confonds le rouge et le vert ! Tout gosse, quand je coloriais, j'amusais la classe.

Elle

Ah !

Elle fait mine de reprendre son striptease.

Lui

(Se retournant et s'adressant au taurillon). Tu vois l'hubert, un jour ça te prend dans les tripes, tu ne sais pas ben comment, soudainement, comme en coup de vent, et tu te retrouves emporté, un fétu de paille.

Un truc du bon Dieu ! Un cul, et tu en es tout retourné.

A vingt ans, tu ne comprends pas ben ce qui t'arrive, toute cette bousculade, cette envie et cette peur de pas y répondre---, cette anxiété, tu ne comprends pas ben, ni ce que tu veux ou que tu cherches, et pour en finir ce besoin de te ficher entre deux fesses, et encore moins ce que ça va t'amener. Ce besoin et encore moins, comment---

Pour sûr, autour on t'en a parlé, mais c'est une chose d'entendre, une autre de découvrir.

Tu vois là, j'ai des petites piqûres d'abeille dans le dos !

(Fataliste) J'ai appris comment me débarrasser des petites piqûres!

Ce genre d'affaire est d'autant plus--- que pour compliquer une pratique qui l'est déjà, compliqué, les femelles font les minaudes, jouent les, je n'en veux pas et, pour retarder, ont mis une culotte.

C'est d'ailleurs tout nouveau, cette affaire de culotte ! Jusqu'à il y a quelques années, les femmes n'en portaient pas.

Tu comprends ben et vite qu'il faudra aller au-delà des minauderies, et peut-être ben user de la contrainte et que c'est le bon Dieu qui l'a voulu comme ça, que cette affaire te dépasse, et qu'il faudra ben que, que d'une manière ou d'une autre--- elle aboutisse. Elle aboutisse---. *(Mugissement)*

Elle ôte son soutien gorge. Il la scrute, médusé.

Lui

(Au taurillon) Pour sûr que ce n'est pas une poitrine de nourrice qu'on voit là, et que c'est tout nouveau, pas une poitrine d'ici.

Il se lève, s'approche d'elle et fait mine d'envelopper ses seins, sans les toucher, à distance.

Elle

(Douce, maternelle) Va te rasseoir !

Il obéit.

Elle a gardé ses chaussettes et ses grosses chaussures.

Lui

(Au taurillon) Tu vois, une stripteaseuse n'abandonne jamais ses galoches. C'est une façon de faire très éloignée de nos usages. Et grâce à ses chaussures, une stripteaseuse n'est jamais une femme nue, c'est une femme qui se déshabille.

C'est comme les rois mages, ils avaient gardé leur mitre. C'est de l'histoire sainte !

Mais, j'ai une de ces triques !

Un bruit de pas et de voix, le groupe précédent revient et se rapproche.

Lui

(Un doigt sur sa bouche, à mi voix et en dirigeant son fusil vers la stripteaseuse) Laissons passer ! C'est un beau spectacle ! Mais, pour sûr, des étrangers à notre affaire ne comprendraient pas ben pourquoi vous n'avez pas ôté vos chaussures.

Elle s'immobilise un instant.

Voix de femme (Off) *Un marais, suivi de cette sapinière sombre et qui n'en finissait pas. C'est effrayant !*

Voix d'homme (Off) *L'endroit n'est pas très accueillant.*

Autre voix de femme (Off) *Fabien, tu as toujours été attiré par les marécages*

Première voix de femme (Off) *Pas de signe de vie. Pas de ferme. Brrr ! Je n'aimerais pas être seule. Et j'ai entendu un coup de fusil.*

Voix d'homme (Off) *Un chasseur.*

Mugissement du taurillon.

Autre voix de femme (Off) *Une vache ! Pas de ferme, mais, une vache.*

Voix d'homme (Off) *C'est un taureau. Et, ça se voit !*

Le paysan lève un peu plus son fusil en direction de la stripteaseuse.

Première voix de femme (off) Un taureau !? Enivrés par leurs testicules, ces animaux sont imprévisibles ! Partons d'ici !

Les inconnus s'éloignent sans bruit.

Elle reprend lentement son striptease et termine en ôtant son slip, lente, ondulante, aguicheuse.

Lui

(Au taurillon) Vain Dieu ! L'Hubert, tu as vu ça !?

J'étais aussi un bon danseur. Mais, les filles que j'ai connues sont toutes parties ou passées.

Elle

(Nue, tournant lentement sur elle-même) Voilà !

Mugissement du taurillon

Lui

(Au taurillon) Arrive un moment où on voudrait, sans savoir si, égaré par ces minauderies, si c'est du possible---. Tu comprends ?

La mère, à quatre vingt quatorze, a encore toute sa mémoire, toutes ses pensées. Et voilà t-il pas qu'elle me confesse, il y a une quinzaine : --Le jour je t'ai surpris en train de te flatter la verge, malgré le désir très vif qui m'a pris d'en user, comme ça ne se fait pas, même pour une mère d'adoption, je m'en suis allée, un peu tristement. Et pourtant, à l'époque, comme le père était en Allemagne, ça m'aurait ben plu ! Mais, entre le regret et le remord, j'ai choisi le regret !

Le père, il est resté cinq ans en Allemagne, prisonnier.

Vraiment toute sa tête---.

Malgré le désir très vif qui m'a pris d'en user---.

Etait-ce ben raisonnable, pour elle, d'avoir décidé d'une aussi longue privation, alors que l'affaire se traitant en famille, ça ne ce serait jamais su ?

A cette époque, la mère était encore belle, mais c'était une femme de devoir !

Je ne sais pas pourquoi je le raconte, sauf que ça tourneboule dans ma tête et dans le ventre.

Faut-il être assiégé par les convenances ?

Je me dis que, peut-être, le premier des devoirs d'un homme est, envers lui-même, de cesser de se priver. Tu vois !

Et dame, j'ai ma fierté !

Aujourd'hui, c'est la rencontre de deux vies ! Alors que ma chienne vient juste de passer, et que ce serait peut-être ben aussi une façon de l'oublier, ma chienne.

Affaire de destinée, tout ça !

(Il se lève, prend son fusil et s'avance lentement) Alors, il va ben falloir ! *(Croassement de corbeau)*

Elle

(Elle se cambre, poitrine et fesses, virevolte) Etre assiégée---

Lui

(Il s'immobilise et se tord avec un long gémissement d'impuissance et de surprise) Ah !

Mugissement du taurillon

(Incrédule) Vain Dieu ! Je viens de dégorger.

(Fataliste) Et j'ai ren pu faire !

Elle

Le feu s'est éteint tout seul--- ?

Lui

(Penaud) Mon caleçon est mouillé. Un caleçon ben propre ! C'est bien dérangeant.

Elle

Je suis désolée.

Lui

(Abandonnant son fusil) Soudain, je n'ai plus la même vision des choses !

Striptease---. C'est y même pensable ? La mère ne connaît pas le mot !

Tout ça est bien ennuyeux et je ne saurais jamais ben m'en vanter.

Elle

Allumer un feu sans l'éteindre eut été une faute --- professionnelle !

Lui

Eut été--- ??

Y'a plus grand monde pour parler comme ça ! Eut été---.

Vous voyez, j'aurais aimé vivre à la ville et travailler dans les écritures. Prix de récitation à sept ans ! Mais, abandonner la Mère---. Et pour la mère, c'était ici.

Une faute --- ?

(Un temps) Et voilà que le soleil se cache !

Ici, le climat est rude. Ce n'était pas un endroit ben convenable pour votre profession---.

Vous n'avez pas froid ?

J'aurais du apporter du vin chaud.

Question d'hospitalité ! Mais, comment savoir ?

Après, on a plus la même vision des choses---. Après.

Fin